

JE REMPLIS MON CARNET D'OBSERVATION AU PRINTEMPS.

Dès le début du printemps, le sol des sous-bois se couvre de primevères, de jonquilles, d'anémones des bois et de jacinthes sauvages. Et en mai, c'est

au tour du muguet : il sent délicieusement bon mais, attention, il est extrêmement toxique !

Du côté des insectes, les premiers sortis de leurs abris sont les bourdons : avec leur fourrure, ils supportent assez bien les journées un peu fraîches. Après quelques semaines, ils sont rejoints par les abeilles, les papillons (citron, petite tortue...) et autres butineurs.

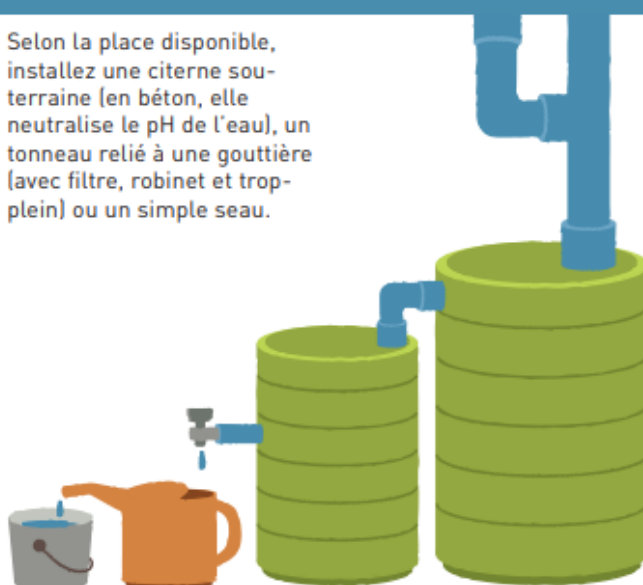
S'il y a une mare près de chez toi ou dans ton jardin, observes-y, jour après jour, le développement de grenouilles, crapauds et insectes (moustiques, dytiques, libellules...), de l'œuf à l'adulte en passant par la larve.



JE RÉCUPÈRE LES EAUX DE PLUIE.

Que vous ayez un grand jardin ou juste un balcon, vous pouvez facilement récupérer les eaux pluviales. Elles sont idéales pour arroser les plantations et remplir la mare : non chlorées, elles ne détruisent pas les micro-organismes auxiliaires. Vous pouvez également les utiliser pour nettoyer le linge et les sols : les eaux de pluie étant douces et non calcaires, il faut utiliser moitié moins de détergent. Mais parfois, en hiver notamment, elles sont fort chargées en métaux lourds ou deviennent trop acides et doivent donc être filtrées au préalable.

Selon la place disponible, installez une citerne souterraine (en béton, elle neutralise le pH de l'eau), un tonneau relié à une gouttière (avec filtre, robinet et trop-plein) ou un simple seau.



JE DÉSHERBE SANS PRODUITS CHIMIQUES.

Bannissez les herbicides chimiques : ils polluent et sont dangereux pour la santé. Débarrassez-vous des herbes indésirables en les ébouillantant avec l'eau de cuisson des pâtes ou des légumes, ou encore en les arrachant avant qu'elles ne montent en graine (mais sans couper les racines, certaines en profiteraient pour se multiplier). Vous

pouvez aussi les composter, en faire du purin (ortie, fougère...) ou les manger (pissenlit, plantain, fenouil...) !

Après, recouvrez la terre d'une bonne couche de paillis (tonte de pelouse, engrais vert, copeaux de bois...) ou de compost : vous empêcherez ainsi leur repousse tout en nourrissant le sol et en le protégeant de

la sécheresse, du lessivage par les fortes pluies, du gel...



J'ATTIRE LES PAPILLONS AU JARDIN ET SUR LE BALCON.

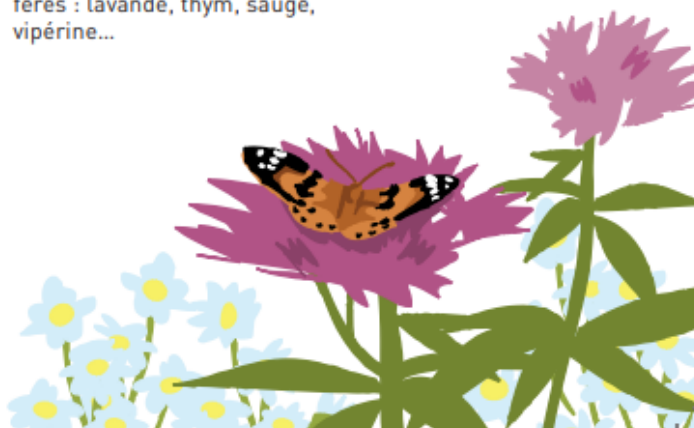
Les papillons sont d'excellents pollinisateurs et indicateurs de milieux sains. Mais ils sont menacés par la raréfaction de leurs habitats et l'utilisation de pesticides et engrais chimiques.

Offrez-leur un jardin accueillant en diversifiant les milieux : une haie d'espèces indigènes, une prairie fleurie, un potager, des plantes aromatiques, un vieil arbre à cavités...

Prévoyez aussi des abris pour l'hiver : herbes sèches, plantes grimpantes et tas de branches leur seront

d'une grande utilité. Surtout, optez pour des pesticides et engrais naturels !

Si vous n'avez qu'un balcon, offrez-leur le couvert en y installant des fleurs mellifères : lavande, thym, sauge, vipérine...



J'ÉVITE LES PIÈCES FLORALES GARNIES DE MOUSSES.

De nombreux montages floraux sont garnis de mousses. Très résistantes, ces plantes peuvent vivre longtemps sous une forme desséchée, avant de renaître à la faveur d'un arrosage... Pratique pour garder au montage un air de fraîcheur

éternelle ! Mais elles sont toujours prélevées dans la nature, où elles poussent très lentement.

Elles vivent en peuplements serrés, formant des tapis sur le sol humide de la forêt mais aussi sur les arbres, les murs, les rochers et dans les marais. Elles abritent un grand nombre d'invertébrés en toute saison et, contrairement au gui, ne parasitent pas les

arbres sur lesquels elles s'installent. Enfin, certaines sont d'excellents bio-indicateurs de pollution atmosphérique et sont donc le signe d'un air préservé.



J'ASSOCIE DES FLEURS COMPLICES.

Il n'y a pas qu'au potager que vous pouvez associer utilement les végétaux pour limiter le recours aux pesticides.

Vos rosiers sont souvent envahis de pucerons ? Plantez à leur pied de la lavande (qui, en plus cachera leur base dégarnie) ou de la menthe (mais surveillez-la, elle peut devenir envahissante). Quant au thym et à la ciboulette, ils les protègeraient de diverses maladies.



Notez que les plants d'ail exaltent le parfum des roses odorantes.

Évitez de juxtaposer des plantes sensibles aux mêmes maladies, telles la menthe et la rose trémière souvent touchées par la rouille.

Enfin, pensez aux fleurs à tiges rigides, comme les tournesols, pour soutenir les plantes grimpantes légères, tels les pois de senteur.

JE FAIS UN DÉLICIEUX SIROP AUX FLEURS DE SUREAU NOIR.

De mai à juin, le sureau noir (*Sambucus nigra*) se couvre de milliers de petites fleurs blanc crème. Récoltes-en 24 grappes et secoue-les doucement pour faire tomber tous les insectes.



Dans une grande casserole, mets les fleurs, sans tiges ni feuilles (elles ont mauvais goût), 2 kilos de sucre, le jus de 3 citrons et 1 litre d'eau. Demande à un adulte de porter le tout à ébullition.

Laisse le sirop reposer au frigo pendant 2 jours en remuant de temps en temps. Puis filtre-le pour enlever les fleurs et verse-le dans de petites bouteilles en verre qu'un adulte aura stérilisées à l'eau bouillante.

Ce sirop se conserve environ 1 an (si tu n'as pas tout bu avant !) à l'abri de la lumière. Une fois la bouteille ouverte, il faut la garder au frigo.



JE RÉUTILISE LA LITIÈRE DE MES RONGEURS DOMESTIQUES.

Tu as un lapin, un rat, un cobaye ou un autre rongeur comme animal de compagnie ? Alors, tu utilises certainement des copeaux de bois, de la paille ou du foin pour sa litière. Et quand vient le moment de nettoyer la cage, tout ça finit à la poubelle. Mais si tu as un jardin, tu peux réutiliser la litière d'au moins 3 façons différentes.

Répands-la au pied des plantes : elle protège le sol du dessèchement, des fortes pluies, du gel... et l'enrichit en se décomposant.

Garnis-en tes nichoirs pour bourdons (tout est expliqué à la page du 10 février).

Mélange-la au tas de compost.

Et si tu n'as pas de jardin mais un vermicomposteur, sache que tu peux en mettre un peu (à la place du papier ou du carton) quand le vermicompost est trop humide.



JE N'ALIMENTE PAS LES « ÎLES DE DÉCHETS » EN HAUTE MER.

Sous l'effet des courants marins, de véritables îles de déchets générés par l'homme se forment dans les mers et océans. À elle seule, la plaque de déchets du Pacifique (« The Great Pacific Garbage Patch ») occuperait près de 3,5 millions de km² !

Ces îles sont surtout constituées de plastique. Or, celui-ci met entre 500 et 1000 ans pour se dégrader (tout en libérant de nombreux produits toxiques) et peut étouffer les poissons, tortues, oiseaux et mammifères marins qui en avalent des lambeaux, les prenant pour des proies.

Que faire ? Limitez votre utilisation de plastique (sacs, bouteilles...), ne jetez rien dans la nature (même loin de la mer) et parlez autour de vous de ces îles de déchets souvent encore peu connues.



JE COMBATS LES PLANTES INVASIVES.

Renouée du Japon, berce du Caucase, balsamine de l'Himalaya... : ces plantes ont souvent été importées car elles étaient ornementales, voire mellifères, mais elles sont devenues très vite invasives.

Le problème ? Elles sont peu exigeantes, poussent rapidement, colonisent de grandes surfaces en peu de temps, étouffent la flore indigène et déséquilibrent ainsi des écosystèmes entiers.



Nocive pour l'homme et la biodiversité, la lutte chimique se révèle bien souvent inefficace. La seule façon d'éradiquer ces plantes est de les épuiser en les coupant ou en les arrachant encore et encore, de brûler leurs moindres débris et de planter à la place des espèces indigènes à croissance rapide.

JE CULTIVE DES FLEURS COMESTIBLES.

Bon nombre de fleurs sont comestibles. Selon les variétés, elles se dégustent crues ou cuites, avec leurs feuilles ou leurs racines. Certaines sont fort goûteuses, d'autres sont plutôt décoratives.

Relevez une salade avec des feuilles et fleurs de capucine, confectionnez des beignets salés aux fleurs de courgettes ou sucrés aux fleurs de sureau noir, cristallisez des pétales de rose pour décorer vos desserts ou préparez-les en sorbet ou en gelée, aromatisez un vin blanc sec avec de l'aspérule odorante...

Ne consommez que des fleurs non traitées et évitez de cueillir les fleurs

sauvages (elles servent de garde-manger à de nombreux animaux). Le mieux est de les cultiver vous-même. Récoltez-les plutôt le matin ou en fin de journée.



J'APPRENDS À DISTINGUER HIRONDELLES ET MARTINETS.

Corps brun noir, menton blanc, ailes très longues, effilées et en arc de cercle, le martinet noir (*Apus apus*) est fréquent en ville : il niche dans les cavités situées sous les toits des bâtiments élevés. Il se reconnaît à ses cris perçants et son vol rapide alternant glissés et battements d'ailes pressés.

Dos bleu noir, ventre et croupion blancs, l'hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) accroche son nid de boue sous un balcon ou une corniche. Mais elle devient rare dans les grandes villes : trop de pollution, plus assez de boue pour les nids...

Dos bleu noir, ventre blanc roux, gorge marron et très longue queue fourchue, l'hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) est plus rurale : elle construit son nid de boue dans les granges, écuries...

